

UN COLLOQUE INTERNATIONAL
« L'AUTOMATE : MODÈLE, MACHINE, MERVEILLE »
19-21 mars 2009
Grenoble, Domaine universitaire, MSH-Alpes

Organisé par

Aurélia GAILLARD, Jean-Yves GOFFI, Bernard ROUKHOMOVSKY et Sophie ROUX

Le tricentenaire de la naissance de Jacques de Vaucanson nous fournit l'occasion de mettre en évidence la complexité d'un objet, l'*automate*, qui se situe au carrefour des savoirs et des représentations, du cognitif et de l'imaginaire et, partant, l'ambivalence et l'interpénétration des discours – scientifique, technologique, esthétique – auxquels il donne lieu.

La personnalité de Vaucanson est à cet égard emblématique, en ce qu'elle tient tout à la fois de l'*homme de science*, de l'*ingénieur* et du *bateleur*. Savant du siècle des Lumières, Vaucanson conçut des automates destinés à (dé)montrer les lois de la physique des sons (« flûteur », joueur de tambourin) ou les fonctions biologiques de l'homme et de l'animal (canard « digérateur », mais aussi projet d'homme parleur et d'automate à circulation de sang, pour lequel il s'adjoignit les compétences du chimiste Macquer). « Machiniste » convaincu, figure de l'âge préindustriel, il assuma les fonctions d'inspecteur des Manufactures et réforma l'industrie de la soie par la réorganisation du travail et par le perfectionnement ou l'invention de machines-outils (dont un métier à tisser automatique). Talentueux « démonstrateur », il sut mettre en scène ces merveilles d'art que sont les automates, mais aussi réunir des modèles de machines qui furent à l'origine du Conservatoire national des arts et métiers.

Au triple visage de Vaucanson répond la triple dimension de l'automate, qui se recommande à l'attention de l'homme de science par son pouvoir heuristique, à celle de l'ingénieur par la technologie dont il procède, à celle du bateleur par son aptitude à susciter l'émerveillement ou la curiosité. Tels sont précisément les trois aspects – étroitement solidaires – que l'on se propose de mettre au jour. En d'autres termes, la réflexion portera sur les trois fonctions énoncées ci-après que l'automate, réel ou rêvé, est susceptible de remplir, tantôt séparément, tantôt successivement, voire simultanément.

L'automate comme modèle. Si les machines capables de mouvements spontanés ont vocation, dès l'Antiquité, à simuler la nature et les êtres animés, l'automate accède, à l'âge classique, à un statut nouveau: de simulacre, il devient modèle scientifique;

alliant savoirs techniques et savoirs du corps (anatomie, médecine), les « anatomies mouvantes » sont supposées donner à voir les fonctions du vivant. Mais le domaine de compétence du modèle de l'automate s'élargit bien au-delà des sciences de la vie : des moralistes aux libertins, la machine-automate fournit, plus qu'une image, un instrument de modélisation. Il s'agit ici de poser des jalons pour une histoire de ce modèle et de son expansion, des théories scientifiques dont il procède, et des prolongements qu'il trouve (de l'homme fabriqué à l'homme réparé) dans le champ de l'imaginaire et de la fiction.

L'automate comme machine. Depuis l'Antiquité, l'automate est une espèce du genre des machines, au sein duquel il est traditionnellement caractérisé par sa capacité à imiter les mouvements spontanés des êtres vivants, et donc leurs fonctions. La fabrication des automates bénéficie conséquemment du progrès des machines. Il s'agira d'examiner le système technologique qui a rendu possible la fabrication des premières machines-outils comme la promotion des automates. Concurrément, il s'agira d'examiner ce que l'imaginaire associé à l'automate doit au système des représentations liées au développement des machines.

L'automate comme merveille. Si l'automate a partie liée avec la merveille, c'est sans doute, en première instance, en tant qu'objet d'art, de curiosité ou de foire ; c'est encore en tant qu'image, à la fois comme représentation susceptible de porter une fantasmagie mais aussi comme support d'autres modes de représentations, de fictions, de discours, d'illustrations. Mais c'est aussi, plus profondément, et quand bien même on ne le considère qu'en tant qu'objet scientifique et technique, parce que l'émerveillement est partie prenante de sa constitution et de son fonctionnement. On tentera ici de démêler l'écheveau des raisons pour lesquelles, de sa conception à sa réception, la merveille circonscrit l'automate.

Le colloque international « L'automate : modèle, machine, merveille » explorera donc le vaste champ ouvert par la figure de Vaucanson, au carrefour de disciplines aussi diverses que l'histoire des sciences et des techniques, l'histoire de l'art et l'esthétique, la philosophie et la littérature, sans présumer d'une direction plutôt que d'une autre, ni restreindre l'enquête à l'âge classique : il s'agit aussi de resituer l'automate dans une histoire, et dans une typologie qui reste à faire, où coexistent de façon souvent confuse toutes sortes de simulacres, des artefacts aux marionnettes, golems, robots, androïdes... Participeront à ce colloque Jean-Christophe Abramovici, Jean-Claude Beaune, Gilles Bertrand, Sarah Carvallo, Antonio Clericuzio, René Démoris, Anne Deneys-Tunney, Dennis Des Chene, Aurélia Gaillard, Jean-Yves Goffi, Joan Landes, Alexander Marr, Jean-Luc Martine, Alain Mercier, Gilles Montègre, Paolo Quintili, Patricia Radelet-De Grave, Bernard Ribémont, Jessica Riskin, Bernard Roukhomovsky, Sophie Roux, Elly Truit et Charles T. Wolfe.

UN OUVRAGE EN PRÉPARATION

Igor CONTRERAS et Sara IGLESIAS (éd.), *Le Son des rouages. Représentations musicales des rapports homme-machine au xx^e siècle*, (Paris, Delatour, à paraître)

L'imaginaire autour des machines a fortement évolué au fil du temps, inspirant un large éventail de représentations artistiques aux formes les plus diverses. Des premières machines parlantes du xviii^e siècle aux voix artificielles d'aujourd'hui, la musique n'est pas restée à l'écart de cet univers, le nourrissant par les moyens qui lui sont propres. Mais ce n'est qu'avec l'industrialisation que la musique occidentale commence véritablement à interroger la place de la machine au sein de la société. La confrontation entre l'homme et la machine devient alors un objet de réflexion artistique, engendrant un corpus d'œuvres hétéroclite dans les musiques dites savante et populaire.

Issu d'un colloque tenu à l'École des hautes études en sciences sociales en 2007, cet ouvrage rassemble des études de cas précis, donnant lieu à des questionnements divers autour des dimensions esthétiques et des enjeux sociaux de ces évocations des rapports entre l'homme et la machine dans les musiques occidentales. Des années 1910 à 2000, de la « Vieille Europe » aux États-Unis et à la Russie, des avant-gardes européennes du début du siècle au rock progressif et à la techno en passant par la musique contemporaine, ce recueil ne prétend pas à l'exhaustivité, mais tente plutôt de donner un premier aperçu de la multitude d'objets et d'approches dans ce domaine; projet laissant entrevoir non seulement l'hétérogénéité avec laquelle les créateurs se sont saisis des rapports entre l'homme et la machine dans leur art, mais permettant aussi de dégager des lignes de force dessinant un tableau complexe des évolutions sociales et artistiques traversant le siècle.

Esteban BUCH : « La machine dans le garage : Rock, totalitarisme, pornographie »

Bruno BOSSIS : « La vocalité artificielle, une nouvelle virtuosité ? »

David CHRISTOFFEL : « Illusionnisme et fonctionnement. Des machines dans la musique française des années 1920 : motif ou paradigme ? »

Igor CONTRERAS : « Visses, courroies et soupapes : la machine et ses représentations dans la musique prolétarienne »

Giordano FERRARI : « Le poète et la machine : une lecture d'*Hyperion* de Bruno Maderna »

Sara IGLESIAS : « Corps humains, corps machiniques. À propos de *Machinations* de Georges Aperghis »

Kyrre Tromm LINDVIG : « *Deus ex machina* : technologie, musique et interaction homme-machine dans *Man-Machine* de Kraftwerk »

Fiamma NICOLODI : « Le Futurisme italien, les machines et le bruit »

Max NOUBEL : « Principes mécaniques, ou l'inspiration de la machine chez les Ultramodernes »

Yann ROCHER : « *Die Maschinenstürmer*, *Metropolis* et *Maschinist Hopkins* : trois représentations musicales de la destruction des machines sous la République de Weimar ».